

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 36

Artikel: Un roman au collège : [suite]
Autor: Laurent, Ch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lè cartès dein 'na mandze dè sa roba po ne pas qu'on lè vâyé, et trace po l'égglise, iò ne repeinsè pas ài cartès. Quand coumeinçà à prédzi et que volliu allondzi lè brés, craque ! vouaiquie lè cartès que sailont de sa mandze et que se mettont à prevolâ pè l'égglise, que lè dzeins, coumeint bin vo peinsâ, furont tot escandalisâ dè cein et que volliront s'ein allâ ; ma stu prédicant, qu'étâi la fleu dâi brâvès dzeins quand bin djuivè ài cartès, et qu'étâi on tot mâlin, criè à n'on bouébo dè veni ramassâ onna carta, et lâi fâ :

— Quinna carta as-tou ramassâ ?

— Lo ràì dè tieu, repond lo bouébo.

— Lo ràì dè tieu ! bin ! Ora, me n'ami, pào-tou mè derè lo premi dévâi dâo chrétien ?

Ma fâi lo pourro bouébo, que n'ein savâi rein, restâ quie sein pipâ lo mot.

— « Eh bin ! se reprend lo prédicârè, après avâi atteindu on momeint, vo vâidè cé bouébo : ye cognâi lè cartès et ne cognâi pas lo premi dévâi dâo chrétien ; n'est-te pas onna vergogne ! et ye fe lo pe bio prédzo que n'aussè jamé fé ; et lè dzeins sè desont ein s'ein reintorneint :

— Tot parâi quin l'hommo ! et quinna cabosse ; kâ n'a apportâ cliiâo cartès què po no mi fèrè comprendre cein que no z'a de.

Et l'est dinsè que son défaut s'est tsandzi ein qualità.

EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE

Nous nous associons avec grand plaisir à tous nos confrères de la presse pour attirer l'attention sur la grande Exposition agricole et horticole qui aura lieu à Neuchâtel du *11 au 20 septembre prochain*. Ce sera la cinquième grande Exposition suisse de ce genre, et une occasion presque unique de contempler, réunis sur un vaste emplacement, admirablement disposé à cet effet, tous les plus beaux produits de la Suisse entière. L'amateur pourra étudier dans ce vaste concours, représentées par de superbes spécimens, les plus belles races de notre bétail ; celles qui broutent l'herbe parfumée des hauts pâturages de la verte Gruyère, comme celles qui trouvent une nourriture abondante dans les grosses prairies de l'Emmenthal. La gent chevaline, ovine et porcine offriront aussi toute une collection remarquable de ce que la Suisse produit de mieux en ce genre. Mais nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur quelques expositions spéciales, notamment les expositions d'horticulture, de sylviculture, d'apiculture, des instruments de chasse et de pêche, qui intéressent surtout le naturaliste et le botaniste. Il y aura là à faire une ample moisson d'observations utiles, dans une Exposition qui sera de tous points très complète et très remarquable. — Ajoutons que les principaux Musées de Neuchâtel : Musée d'histoire naturelle, Musée ethnographique, Musée Challandes, Musée de peinture, seront, comme toujours, ouverts au public gratuitement (sauf le Musée Challandes, collection alpine, où il est perçu une modeste finance d'entrée de 50 centimes.)

UN ROMAN AU COLLÈGE

II

Le soir, il donna au petit Riand, qui était demi-pensionnaire, la lettre soigneusement recopiée.

— Tu remettras ça à ta sœur ; ne va pas te tromper surtout et le donner à ta mère. Voilà pour toi un cornet de dragées, tu diras à Célestine de te payer en même monnaie... si tu fais bien nos commissions.

— Sois tranquille, dit Riand, avec une mine de furet, en introduisant la lettre dans sa poche et deux dragées entre ses mâchoires.

Le lendemain, avant d'entrer en classe, Martin aborda févreusement le petit Riand.

— Quel accueil a-t-elle fait à ma lettre ?

— Elle est venue toute rouge en la lisant.

— Elle n'a pas parlé ?

— Elle m'a dit : « Ne te vantes de cela à personne, et je te paierai des nougats au prochain jour de sortie.

— Bon ! fit Martin, tu lui demanderas ce soir, d'un air innocent, si elle n'a pas de réponse à te donner pour moi.

La commission fut faite ponctuellement et, le surlendemain, Riand revint avec une enveloppe de papier rose, toute parfumée. Martin la décacheta en ma présence, dans un recoin de la cour formé par l'avancée du donjon, et nous lûmes :

« Monsieur,

» Il est toujours délicat à une jeune fille de répondre » à des choses comme celles que vous m'avez dites. Je » ne me croyais pas faite pour inspirer de tels senti- » ments.

» Si votre cœur n'a jamais appartenu à personne, je » puis en dire autant du mien, mais je trouve que je suis » encore bien jeune pour avoir le droit de le donner et » je vous prie de renoncer, pour le moment du moins, » aux idées que vous avez sur moi.

» Votre dévouée,

CÉLESTINE. »

Cette petite lettre n'était pas décourageante ; cristi ! que j'aurais voulu être dans la peau de Martin ! J'étais à la fois bouleversé et furieux. C'était à ma lettre qu'on répondait et c'était lui qui récoltait ; peut-être, il est vrai, que si mon visage avait été à la place du sien, ma prose aurait produit moins d'effet.

Il fallut répondre à la réponse et un commerce d'échange fort doux et des plus naïfs s'établit ; pendant quelques jours, on s'adressa réciproquement des fleurs et des brins d'herbe. J'envoyai des cheveux de Martin ; nous reçûmes des mèches de Célestine.

Ça marchait.

Un nouveau jour de sortie arriva. Martin prit rendez-vous avec elle pour aller passer deux heures dans le jardin au moment de la plus grande occupation des parents, qui étaient dans les affaires. Cristi ! que j'aurais donc voulu être dans la peau de Martin !

— Pas de bêtises surtout, lui recommandai-je, autrement je n'écris plus pour toi un seul brouillon.

— Nous conviendrons de l'époque de notre mariage et je te retiendrai pour mon garçon d'honneur.

— Eh bien ! comment cela s'est-il passé ? demandai-je le soir même à Martin, qui couchait à deux lits du mien.

Il tira à la dérobée un bouquet de pensées de dessous sa tunique.

— Elle m'a donné cela quand je l'ai quittée ! Quelle ivresse ! quelle extase !

— Vous êtes-vous embrassés ?

— Oh ! fit Martin choqué.

— Au moins, vous vous êtes pris un peu les mains ?

— Oh ! répéta Martin.

— Alors qu'avez-vous donc fait ?

— Nous sommes restés tout le temps assis l'un près de l'autre sous la tonnelle et jouissant du bonheur de nous voir et d'échanger quelques mots de temps à autre.

— Martin et Legrand, fit la voix grincheuse du pion, vous ferez chacun une heure de piquet !

Le lendemain, à la grande récréation de midi, au lieu d'échanger nos confidences, nous nous tenions à vingt pas l'un de l'autre, debout, le nez collé au mur, les bras pendants, tournant le dos à toute la cour.

Riand passa en faisant des cabrioles derrière Martin :

— Grand serin, lui dit-il, tu t'es donc fait mettre au piquet ? Je conterai cela à Célestine.

Martin se détourna en le menaçant du poing.

— Martin, cria le pion, vous recommencerez votre piquet ce soir.

— Mon pauvre camarade avait pour se consoler le bouquet de pensées sur son cœur.

La correspondance continua comme la semaine précédente, mais moi ça commençait à m'embêter, d'autant plus que Martin me dérangeait à chaque instant, quand je faisais mes devoirs, pour me télégraphier : « Ecris-lui ceci, écris-lui cela » ; car il n'était pas toujours bête, Martin : il avait inventé un télégraphe de la manière suivante.

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

Réponse au problème de samedi : 12 guides.

Ont répondu juste : MM. Porchet, Tour-de-Peilz ; A. Guignard, Villa Bramard ; J. Burnat, Lutry ; G. Duparc, Genève ; Wilhem, Féchy ; B. Vuagniaux, Mézières ; Masmejan, Bienne ; Masmejan, St Imier ; Rittener, Payerne ; A. Rey, Aigle ; Rohrbasser, Avenches ; Wuilleumier, Renan ; Sandmeyer, Lausanne ; L'Eplattenier, Môtiers ; Café Soutter, Vevey ; Thuillard, Crissier ; Guillemain, Pully ; Café Kohly, Montreux ; Delessert, Vufflens-le-Château ; Tinembart, Bevaix ; Pavillon, Coinsins ; Blanc, Villars-Mendraz. — Le tirage au sort a donné la prime à M. Pavillon-Vidoudez, à Coinsins.

Avis. — Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi. Il n'est tenu compte que de celles des abonnés.

Question.

Le grand-père, le père et le fils devisent ensemble de leur âge. Le grand-père a une fois et demi l'âge du père, et celui-ci deux fois l'âge du fils. « Grand-père, dit ce dernier, dans deux ans et huit mois, nous aurons ensemble deux siècles. » Dans combien d'années le grand-père aura-t-il 100 ans ? — *Prime* : 100 cartes de visite.

Boutades.

Une cuisinière qui a trop d'esprit :

Après une violente scène de ménage, elle apporte un plat sur la table.

— Je vous avais demandé des œufs à la coque.

— C'est vrai, mais comme madame et monsieur s'étaient furieusement bousculés, j'ai pensé à un plat de circonstance : des œufs brouillés !

Instruction militaire :

Le sous-officier instructeur : — Que fait le soldat quand il meurt ?

Le soldat : — ? ! ? !

Le sous-officier : — Imbécile. Quand il meurt, il quitte le service !

M. Banalo a défendu et fait acquitter par la police correctionnelle un individu accusé d'avoir volé une paire de lunettes en or. Arrive le moment délicat des honoraires :

Ma foi, mon défenseur, dit l'acquitté, je suis un pauvre diable, je n'ai pas le sou, mais si vous voulez les lunettes, les voilà !...

Un gremlin, exécuté de tout son village, se décide à émigrer. Pour partir, il lui faut un certificat d'estime de ses concitoyens. Tout le monde se précipite sur la plume et couvre le papier de signatures pour se débarrasser de cet individu.

— Ma foi, dit le gremlin, après avoir lu son certificat, puisque je suis si estimé que ça, je reste !

Nous glanons dans les *Basler Nachrichten*, l'annonce suivante que nous reproduisons textuellement : « Un monsieur du moyen âge et de grande famille désire se marier avec une demoiselle ou dame ayant une certaine aisance. Faire connaître par lettre aux initiales, etc. »

Choses et autres.

Le Dr Rabow, de Berlin, guérit la migraine, quand elle provient d'une digestion difficile ou troublée, ou d'un dérangement d'estomac, au moyen du sel de cuisine. Il recommande de prendre aux premiers symptômes du mal une cuillerée à thé de sel et de boire ensuite quelque peu d'eau.

C'est en tout cas facile à essayer.

La locomotive comme baromètre. — On sait que la pluie est d'autant plus probable que l'air atmosphérique est plus chargé d'humidité et qu'il y a pluie quand il en est saturé.

Si donc on voit le panache de vapeur qui sort de la locomotive rester longtemps en suspension dans l'air sans s'y dissoudre, c'est que celui-ci est saturé et que la pluie est probable. Quand, au contraire, la vapeur disparaît immédiatement ou peu après sa sortie de la cheminée, c'est que l'air est sec et que le beau temps est assuré.

Marmelade de prunes reine-Claude. — Prenez six livres de prunes bien mûres, ôtez-en les noyaux et mettez-les à mesure dans une passoire où vous les écraserez avec le pilon de bois au-dessus d'un vase qui en reçoit la pulpe. Mettez ensuite sur le feu pour enlever l'humidité et remuez avec la spatule ou l'écumoire. Ajoutez quatre livres de sucre clarifié et cuit au petit cassé et faites-lui prendre corps avec la marmelade, en remuant jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance de la gelée. Retirez et versez dans des pots.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.